

LE FRANÇAIS EN EXPERIENCES

Vendredi 31 mars 2023, salle 125 (INTERNEF)

Le mot « expérience » vient du latin *experiri*, éprouver. Toute expérience est étymologiquement reliée à une mise en danger, elle est une traversée qui suppose un certain risque. S'insérer parfaitement dans le réel comme la pièce manquante du puzzle, ce n'est pas faire d'expérience, c'est s'y soustraire. Ce n'est pas se mettre à l'épreuve, c'est se cacher dans un trou du réel. (Marin 2022 : 192)

Description

Cette journée d'étude entend focaliser les attentions sur l'enseignement et l'apprentissage du français par les expériences qu'on en fait. Comme l'énonce Duarte, « quand on pense à l'idée d'expérience, on peut admettre que chaque être humain en possède une certaine définition, ce qui nous amènerait à la pulvérisation de la notion dans les instances du sens commun » (2013 : en ligne). L'ensemble des contributions, enseignantes ou apprenantes, scientifiques, didactiques et/ou créatives, permettront d'apporter des éclairages théoriques et pratiques sur l'expérientiel « en didactique des langues-cultures » (Puren 2022), mais aussi en (socio)linguistique, dans le champ des études littéraires, musicales et théâtrales ainsi qu'en anthropologie. Nous nous demanderons collectivement quelles places reviennent à l'expérience dans le processus d'appropriation du français et illustrerons en quoi une ressaisie réflexive et pluridisciplinaire de cette notion peut être féconde pour en aborder d'autres, elles aussi circulantes aussi bien scientifiquement que dans le sens commun et parfois insuffisamment définies, comme l'action, la créativité, l'expression de la voix, la sécurité/l'insécurité, ou encore la confiance.

Résumé des contributions

Raphaël Baroni : L'expérience du sujet lecteur ou lectrice allophone face à un récit au passé simple

La didactique de la littérature (Dufays & Brunel 2016), la didactique du FLE (Godard 2015) et la théorie du récit (Fludernik 1996) ont récemment replacé au cœur de l'étude des textes littéraires l'expérientialité narrative. Cette dernière renvoie à l'impression quasi-perceptive d'une immersion dans le monde raconté ; elle dépend, d'un côté, de la présence de vecteurs immersifs dans le récit, et, de l'autre, de la capacité imaginative du lecteur ou de la lectrice ainsi que de sa maîtrise des mécanismes mobilisés par l'artefact narratif.

Cette présentation abordera cette expérientialité narrative en se focalisant sur une difficulté particulière pour un grand nombre de lecteurs ou de lectrices allophones : le passé simple, dont l'étude est souvent reléguée aux niveaux avancés et l'usage restreint aux compétences en compréhension et aux formes de la troisième personne. Je rappellerai d'abord l'importance de ce temps dans la théorie du « déplacement déictique » (Galbraith 1995), puis ferai état des problèmes spécifiques liés à la transposition didactique dans les grammaires de FLE des théories linguistiques concernant son usage (Benveniste/Weinrich). En m'appuyant sur de nombreux témoignages d'étudiant-e-s, je montrerai les conséquences problématiques de sa marginalisation pour un accès aux textes littéraires. J'évoquerai aussi quelques voies (comme la production écrite de contes) permettant de sortir de cette ornière.

Magali Cécile Bertrand : « Prendre voix » : une démarche de paysage sonore en classe de FLE à l'université.

Cette communication présente une démarche ancrée dans les principes de la *Erlebnispädagogik* (Michl, 2015) et dans l'ethnographie (sociolinguistique) urbaine et les travaux pionniers de Raymond Murray Schafer sur les paysages sonores (1977) : à partir de trois projets en classe de français langue étrangère à l'université (2021, 2022, 2023), le *paysage sonore* sera abordé comme moyen de décrypter un environnement et de s'y inscrire.

Activité clé de la formation interculturelle, le décryptage est une manière de (re)découvrir un espace par la décentration du regard – voire sa substitution par les autres sens : il s’inspire donc davantage de l’observation flottante (Pétonnet, 1982) et de l’acoulogie de Michel Chion (1993) que de la flânerie des *Tableaux parisiens* de Charles Baudelaire. Introduit par des exercices de lecture du paysage linguistique, de « déconditionnement » (Schaeffer et Chion) et de « clairaudience » (Schafer), le décryptage par écoute flottante est suivi par la composition d’une « carte postale sonore » d’un lieu, puis par la co-création d’un paysage sonore, où les voix des étudiant-es viennent trouver leur place, pour achever le « rétablissement phénoménologique » (Chion, 1993, p. 30) que le projet poursuit. Parmi d’autres objectifs de pratique linguistique et technique, les étudiant-es auront ainsi été amené-es à faire l’expérience d’une décentration culturelle, à analyser cette expérience (*Erlebnis*, davantage que *Erfahrung*) et à entendre leur parole comme légitime. Il se sera en somme agi de « prendre voix » à cet endroit, comme on peut « prendre pied » en s’y installant.

Jonathan Durandin et Catherine Flütsch : Expériences théâtrales et apprentissage du FLE

En quoi et comment le théâtre et les expériences qu’il permet peuvent-ils participer à l’apprentissage du FLE ? Nous proposerons des pistes de réponse à cette question en étudiant les expériences susceptibles d’émerger chez les apprenants-locuteurs de FLE lors d’activités théâtrales. Nous nous intéresserons plus particulièrement à deux types d’activités théâtrales pouvant être assumées aisément par des apprenants-locuteurs de FLE : assister à une représentation théâtrale et faire de l’expression/improvisation théâtrale. Nous identifierons les compétences utiles à l’apprentissage d’une langue étrangère que les apprenants peuvent développer en expérimentant ces deux types d’activités en particulier. L’étude de ces cas, complétée par quelques remarques sur d’autres activités, nous permettra de formuler l’hypothèse que les activités théâtrales s’offrant à un apprenant-locuteur de FLE peuvent constituer un véritable moteur d’apprentissage. Ainsi, le théâtre et les activités pédagogiques qu’il permet jouent un rôle significatif dans l’enseignement/apprentissage du FLE et méritent une place à part entière, et évolutive, dans un programme d’enseignement-apprentissage du FLE sur plusieurs semestres ou années, tel que celui de l’EFLE.

Yves Erard : La chanson comme expérience

Dans ma contribution j’aimerais donner une idée de l’importance des études sur la chanson dans l’enseignement du FLE et montrer en quoi décrire une chanson française revient à perfectionner son français. Dans cette optique, j’aborderai la chanson 1) comme pratique ordinaire, 2) comme expérience et 3) comme éducation.

Souvent les étudiant-e-s non francophones se plaignent de leur expression en français en justifiant leurs difficultés par un défaut de vocabulaire. Et si, à l’inverse, les mots qui leur manquaient s’expliquaient par un problème d’expression ? Dans le cas de la chanson française, il se peut que je n’aie rien à dire d’une chanson qui pourtant me plaît, parce qu’elle ne me « dit rien » ou plutôt parce que j’entends mal ce qu’elle a à me dire. Je peux la traduire dans ma langue maternelle, la paraphraser, mais dans le fond je ne la comprends pas : je n’en ai pas l’expérience.

Mon approche s’inspire autant de la cantologie de Hirschi (2008) qui définit la chanson comme « art de fixer l’air du temps », que de la définition du tube comme « ver d’oreille » que donne Szendy (2008) en appliquant une théorie critique. Elle entend étendre à la chanson l’application que fait Cavell (2003, 2017, 2021) de la philosophie du langage ordinaire au cinéma. Dans ce cadre étendu, l’étude de la chanson tire son importance du fait que cette dernière est une pratique ordinaire, une expérience que l’on fait, et qu’elle éduque en même temps notre expression.

Durant ma présentation, je montrerai à l’aide d’exemples ce que je veux dire précisément par « faire l’expérience d’une chanson ». J’expliquerai ensuite comment l’écoute et la description singulières qui constituent cette expérience permettent d’éduquer autant notre perception que notre expression et, par-là, de perfectionner notre langue.

Bruno Maurer : « C’est vrai que vous êtes idiot ! » : petites expériences grammaticales pour une théorisation des modalisations

Cette présentation est le compte-rendu d’un enseignement donné à l’EFLE pour des publics de Dipl 1, BA, PL et Satellites autour de l’expression de la subjectivité. La notion d’expérience est prise dans le sens de démarche expérimentale à laquelle sont amenés systématiquement les publics étudiants pour découvrir trois opérations linguistiques participant de l’expression de la subjectivité : modalisation, caractérisation, dénomination. La présentation expose les principes d’un enseignement/apprentissage expérientiel, le corpus d’étude, les notions et fonctionnements linguistiques découverts et construits autour de ces trois opérations et les validations proposées, pour une conception de l’enseignement de la langue qui peut constituer une alternative à la classique opposition entre « la grammaire pour la grammaire » et « la grammaire à travers les textes ».

Adrien Paschoud : Enseigner la littérature française à l'Université de Toulon : enjeux didactiques, sociologiques et institutionnels.

Dans cet exposé, je voudrais partager mon expérience d'enseignant à l'Université de Toulon (Département du Var) en BA et en MA de littérature française, au cours des semestres de printemps et d'hiver 2022. Ces enseignements ont été donnés devant un public très hétérogène, marqué par de fortes disparités sociales, comme cela apparaît notamment dans l'exercice de la dissertation et du commentaire composé (plusieurs exemples, anonymisés, seront présentés). Ces disparités reflètent plus largement la structure et le fonctionnement du système académique français, fondé aujourd'hui encore, et malgré des tentatives pour y remédier, par une forte centralisation – centralisation qui s'exerce notamment sur le plan des concours.

Louis de Saussure (Université de Neuchâtel) : Aimer une langue : de l'expérience à l'attachement

La question de *l'attachement à une langue* peut s'aborder tout en admettant des zones d'approximation : qu'est-ce que ressentir de l'attachement ? qu'est-ce, éventuellement, qu'*aimer* une langue ? et de quelle langue peut-il s'agir ? Cette question peut s'aborder à travers le rapport affectif entretenu avec l'outil de représentation du monde, à savoir l'incarnation du langage dans un idiome particulier. Il ne s'agira pas directement de se positionner sur la relation d'une langue avec le type de représentation du monde qu'elle offre, à travers ses fonctions catégorisatrices, mais d'approcher la relation d'attachement qu'un être humain parlant entretient avec un ensemble d'éléments relatifs au signifié – les représentations par lesquelles nous nous repérons et construisons – et au signifiant – les bruits dont notre langue est faite et sans lesquels il n'y aurait plus tout à fait de poésie.

Notre point de départ sera que nous sommes rassurés par notre langue. Pas seulement parce qu'elle nous est familière, quotidienne, « transitionnelle » en quelque sorte ; ni seulement parce qu'elle nous rapproche d'autrui dans une communauté sociale – surtout que ce rapprochement linguistique est à la fois sectorisé et relatif – ; mais peut-être davantage parce que nous construisons un rapport particulier à la langue par le biais d'expériences répétées, rémunératrices d'effets affectifs personnels et intimes. C'est à tenter d'entrer dans cette problématique par quelques points et quelques exemples que cet exposé sera consacré.

Sinem Kilic et Camille Vorger : expériences muséales et sensorielles

Selon Deleuze, « Nous sommes des déserts, mais peuplés de tribus, de faunes et de flores. [...] Le désert, l'expérimentation sur soi-même, est notre seule identité, notre chance unique pour toutes les combinaisons qui nous habitent. » (Dialogues, 2008 : 18). Partant, une approche créative de l'enseignement-apprentissage du FLE ne vise-t-elle pas à offrir matière – ou espace – à cette « expérimentation » sur soi/de soi au travers des langues qui nous habitent ? C'est précisément dans cette perspective que nous présenterons, au sein d'un exposé à deux voix avec Sinem Kilic, deux projets menés avec des étudiant·e·s de l'EFLE (cursus préparatoire et diplôme) basés sur des expériences muséales, en l'occurrence deux visites d'expositions immersives : « Van Gogh alive » en décembre 2021 et « A chair and you » en décembre 2023.

Après avoir exploré la notion d'expérience envisagée sous l'angle des enjeux esthétiques, émotionnels et sensoriels, soit des émoussages (Berdal-Masuy 2018), qu'ouvre le champ artistique, nous reviendrons sur le dispositif d'ateliers d'expression mis en place en amont de la visite - « du jeu de rôles à la visite réelle » - et sur cette double expérience immersive telle que restituée au travers de témoignages et créations d'étudiant·e·s. Nous en arriverons à l'idée d'une approche créative expérientielle, dans la lignée de l'« approche communicative expérientielle » préconisée au Canada (Nouveau Brunswick), basée sur une démarche pédagogique engageante (Boch et al, 2021), un accent sur la communication orale, et une démarche de projet autour d'une tâche authentique.

Svetlana Zenger : Apprendre à lire avant la lettre en autonomie

Peut-on apprendre à lire en autonomie ? Peut-on apprendre à lire en autonomie à l'école maternelle ? Peut-on apprendre à lire avant de connaître les lettres ? Qui plus est, quand le français n'est pas sa langue maternelle ? Dans ma contribution, j'aimerais donner un cadre à des réponses possibles.

A l'école, les élèves et leur enseignant·e forment une communauté d'expérience au sein de laquelle ses membres aiguisent continuellement et mutuellement leur sensibilité aux nombreux aspects de la lecture dans et par la pratique. La progression des activités de lecture dans les 6 ateliers du projet « Apprendre à lire avant la lettre », forment une spirale qui permet aux enfants d'accrocher la lecture en fonction de leur niveau d'apprentissage. A travers les jeux et à travers les sujets des albums qui abordent rencontre et séparation, solitude et amitié, danger et secours, peur de l'autre et amour, volonté et confiance, les apprentis-lecteur·trice·s découvrent la vie des sons français qui se rencontrent, se suivent, se séparent, agissent ensemble ou se mélangent.

Références bibliographiques

- Barberousse Anouk (1997) : *L'expérience*, Paris, Flammarion.
- Baroni Raphaël (2017) : *Les Ronages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires*, Genève, Slatkine érudition.
- Berdal-Masuy Françoise (2018, dir.) : *Émotissage. Les émotions dans l'apprentissage des langues*, Presses universitaires de Louvain.
- Boch Françoise, Frié Catherine, & Fanny Rinck (2021, dir.) : « Littéracie et démarches pédagogiques engageantes », *Le Français aujourd'hui*, n°212, A. Colin.
- Borgé Nathalie & Catherine Muller (2020) : *Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues*, Didier, coll. « Langues et didactique ».
- Cavell Stanley (2003) : *Le cinéma nous rend-il meilleurs*, Paris, Bayard.
- Cavell Stanley (2017) : *À la recherche du bonheur. Hollywood et la comédie du remariage*, Paris, Vrin.
- Cavell Stanley (2021) : *La projection du monde. Réflexions sur l'ontologie du cinéma suivi de Supplément à La projection du monde*, Paris, Vrin.
- Chion Michel (1993) : *Guide des objets sonores : Pierre Schaeffer et la recherche musicale*, Paris, Buchet/Chastel, (coll. « Bibliothèque de recherche musicale »), 186 p.
- Domenach Elise (2011) : *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, Paris, Presses universitaires de France.
- Duarte Eduardo (2013) : « L'expérience sensible dans la constitution de la science », *Sociétés*, 121, pp. 9-17, en ligne, URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-9.htm>.
- Dufays Jean-Louis & Magali Brunel (2016) : « La didactique de la lecture et de la littérature à l'aube du XXI^e siècle. État des recherches en cours et focus sur la perspective curriculaire », in *Didactiques du français et de la littérature*, André Petitjean (dir.), Metz, CREM, p. 233-266.
- Erard Yves (2021) : « Rupture en chanson : à l'écoute du malentendu », in July Joël et Céline Chabot-Canet (dirs), Presses Universitaires de Provence.
- Fludernik Monika (1996): *Towards a 'Natural' Narratology*, London, Routledge.
- Galbraith Mary (1995): « Deictic Shift Theory and the Poetics of Involvement in Narrative », in *Deixis in Narrative: A Cognitive Science Perspective*, J. F. Duchan, G. A. Bruder & L. E. Hewitt (dirs), Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates, p. 19-59.
- Godard Anne (2015) : *La Littérature dans l'enseignement du FLE*, Paris, Didier.
- Hirschi Stéphane (2008) : *Chanson. L'art de fixer l'air du temps : De Béranger à Mano Solo*, Paris, Les Belles Lettres.
- Laugier Sandra (2005) : « Qu'est-ce que le réalisme ? Cavell, la philosophie, le cinéma », *Critique*, 692-693, p. 86-101.
- Marin Claire (2022) : *Être à sa place*, Paris, Éditions de l'Observatoire/Humensis.
- Michl Werner (2015) : *Erlebnispädagogik*, 3^e édition, München Basel, Reinhardt (coll. « UTB Pädagogik, Soziale Arbeit »), 96 p.
- Pétonnet Colette (1982) : « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol. 22, n° 4, p. 37-47.
- Parnet Claire & Gilles Deleuze (2008) : *Dialogues*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais ».
- Puren Christian (2022) : « L'« expérientiel » en didactique des langues-cultures. Essai de modélisation », en ligne, URL : https://www.researchgate.net/publication/362540143_L%27experientiel_en_didactique_des_langues-cultures_Essai_de_modelisation.
- Schafer Raymond Murray (2010) [1977] : *Le paysage sonore : le monde comme musique*, traduit par Sylvette Gleize, 2^e édition, Paris, Éd. Wildproject (coll. « Collection Domaine sauvage »), 328 p.
- Schaeffer Jean-Marie (2015) : « Immersion », in *Fragments d'un discours théorique. Nouveaux éléments de lexique littéraire*, (dir.), Nantes, Éditions Cécile Defaut, p. 225-247.
- Szendy Peter (2008) : *Tubes : la philosophie dans le juke-box*, Paris, Minuit.
- Vorger Camille (2022) : « S'immerger dans la langue grâce à une exposition immersive. Du jeu de rôles à la visite réelle », *Babylonia*, vol. 3 (« Vivre les langues au musée »), p. 46-50.